

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 24 (1956)
Heft: 11

Artikel: Soyons fiers! : Quelques réflexions à propos de l'homosexualité
Autor: L.W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Soyons fiers!

Quelques réflexions à propos de l'homosexualité

Lorsqu'il est question d'homosexualité, l'attitude commune est, de nos jours encore, l'hostilité causée par une méconnaissance persistante de la nature humaine, qui se croit obligée de lutter contre elle-même. Face à cet état d'esprit, l'homosexuel se met sur la défensive où, cela arrive plus qu'on ne le pense, il joue perdant et se comporte comme le vaincu accablé par un vainqueur sans grandeur d'âme. Quelle que soit sa réaction, il est malheureusement vrai qu'elle dénote trop souvent encore, le manque de conscience de l'homosexuel dans sa propre valeur. Il ne voit pas qu'il est un élément constructif de la Société. De là vient le manque de naturel qui, parfois, s'observe dans ses relations avec le milieu ambiant.

Certainement, nous, les homosexuels, sommes contraints de mentir; un monde qui se veut ennemi, ne peut s'attendre à ce que nous nous croyions obligés de nous découvrir. Il nous faut user de ruses de guerre, puisqu'on nous fait la guerre! Cela n'est pourtant pas une solution. Il faut savoir s'affirmer, quelqu'en soit le prix pour nous, afin de ne pas faire de tort à notre propre personnalité, dont l'aisance et la franchise doivent toujours rester une des beautés. Nous affirmer nous sera évidemment grandement facilité si nous nous sentons solidaires et appuyés par des institutions comme «Le Cercle». Mais encore faut-il savoir que nous n'avons nullement à être honteux de ce qui nous sommes.

L'homme homosexuel aime l'homme. Or l'amour de l'homme pour l'homme, indépendamment de toute considération strictement sexuelle — bien que l'impulsion vienne du sexe, — est une nécessité de la vie en société. On n'a pas suffisamment remarqué ce fait qui met l'homosexuel à l'avant-garde d'une valeur sociale.

Dans les sociétés primitives, où le groupe avait à lutter contre l'égoïsme individuel encore tout puissant, l'homosexualité a permis une vie sociale s'étendant au-delà de la famille. Les homosexuels avaient répandu leurs pratiques par le fait même qu'ils existaient et cette pratique était nécessaire à la constitution de groupes supra-familiaux. Sans cette pratique, la vie sociale n'aurait pas progressé. C'est un fait qu'il faut savoir reconnaître. Cortès, le grand conquistador espagnol, en arrivant au Mexique vit l'homosexualité généralement répandue. Ainsi en était-il dans les villes où les Hébreux allaient s'installer, et en interdisant l'homosexualité, Moïse ne prétendait pas s'opposer à un usage propre au genre humain, mais prenait une mesure contre une pratique qui eût vite noyé son peuple dans les populations qu'il avait pour mission d'occuper, de supplanter, voire d'exterminer.

De nos jours, il est évident que l'homosexualité n'a plus à prétendre au rôle éminent qu'elle avait dans l'antiquité. Certes, grâce au progrès de la conscience sociale, tous les hommes n'ont plus à la pratiquer. Les homosexuels eux-mêmes ne le désirent pas, en raison de l'affinement gé-

néral de la culture et de l'idéal de l'amitié fondée sur la fidélité. Mais l'homophilie n'en demeure pas moins inscrite dans la nature humaine et nécessaire à l'existence même de la communauté humaine pacifique, et chez ceux où ce penchant prédomine ou point de s'imposer dans le choix sexuel, il n'exprime que la surabondance d'une qualité qui a permis dans le passé la constitution des cités humaines et permet encore de nos jours la vie en société.

Assurément l'on n'appréciera jamais assez la valeur socialement liante de la mentalité et du comportement homosexuels, surtout chez les meilleurs. Mais là n'est pas tout ce qu'apporte l'homosexualité à l'Humanité.

L'homosexualité est encore dans bien des cas un moyen de sélection. Et si nous ne voulons pas nous étendre sur cette sélection positive qu'elle est lorsqu'elle permet à l'individu de se livrer entièrement, par la poussée intérieure de tout son être, à une tâche sociale, il reste à envisager cette sélection négative qui n'est pas un des moindres bienfaits de l'homosexualité.

On a dit que l'homosexualité était due à une cause organique: L'homosexuel serait biologiquement typique. On a dit que l'homosexualité était l'effet de complexes mentaux: Psychiquement l'homosexuel serait porteur de symptômes décelables. On a dit aussi que l'homosexualité était un moyen de libération donnée à l'individu qui se sent étouffé par son milieu de vie: Socialement l'homosexuel serait à la recherche d'une nouvelle adaptation. Mais que signifie donc tout cela? Sont-ce là des causes ou des conséquences de l'homosexualité? Accordons qu'il s'agisse de causes, ce que nous ne pensons pas être généralement le cas. Devrions-nous admettre qu'il faille pour autant administrer des remèdes, dénouer des complexes, transplanter? Ne serait-ce pas plutôt la nature elle-même qui aurait raison de conduire ces physiques, ces psychismes, ces étouffés, vers une condition propre à éviter la prolifération? En un mot, l'homosexualité ne serait-elle pas un moyen naturel de sélection?

S'il en était ainsi, elle devrait être la bienvenue pour tous ceux qui redoutent d'introduire dans leurs familles des sujets ne répondant pas à la norme commune. L'homosexualité serait donc un eugénisme naturel et libre, le seul eugénisme vraiment humain.

Bienfait social, moyen de sélection, remarquons que l'homosexualité est encore, avec la chasteté, seul moyen humainement légitime de contrôler les naissances; un sujet d'actualité s'il en est! A ce point de vue également, n'est-il pas réconfortant de savoir que là où l'on ne nous force pas — pour le malheur de nos épouses — à un mariage masquant la réalité interdite, jamais nous ne sommes cause qu'on supprime des vies humaines commençantes et qu'au contraire nous sommes, en raison du sacrifice de la paternité que la nature nous impose, les meilleurs soutiens des familles nombreuses et joyeuses de n'avoir pas eu à introduire volontairement la mort dans leur sein.

Voici quelques réflexions qui ont sans doute leur valeur et qui doivent en tout cas nous donner à penser que, fort éloignée d'être justifiée, l'hostilité que nous rencontrons a peu de sens, si tant est qu'elle en a. Aussi nous ne manquerons pas d'affirmer qu'en étant ce que nous sommes, nous servons la Société. Loin d'avoir honte de nous-mêmes et de nous

retrancher dans la clandestinité ou la semi-clandestinité, nous nous solidariserons donc toujours plus ouvertement, afin de faire reconnaître devant tous, avec le droit d'être et d'exister selon une pudique discréption, le rôle bienfaisant que nous jouons dans le devenir de l'Humanité. Et nous cesserons d'avoir ces détestables attitudes de faux humiliés ou de braveurs d'opinion, que nous oblige encore à tenir une Société hostile. Nous serons naturels comme tout homme qui ne cherche pas à être autre chose que ce qu'il est. Nous saurons nous faire respecter en étant fiers, sans ostentation, comme il convient à des membres utiles d'un peuple physiquement et moralement sain, comme les membres d'un peuple fier, à qui appartient l'avenir.

L. W.

La corde au cou

Un frisson désagréable parcourut le corps de Catherine. Ce fut comme une main qui s'abattit sur son cou . . . L'écharpe qu'elle avait soigneusement pliée et posée sur sa valise au-dessus de sa tête, était tombée sur elle sous l'effet du rythme du train.

La gaieté et la bonne humeur de Catherine disparurent instantanément, et son visage revêtit soudain cette expression grave et tourmentée qui inquiétait si souvent Pierre. Le train traversait une campagne morne, et frôlait brutalement de misérables et chétives herbes ayant commis l'erreur de pousser trop près des rails . . .

— Chérie . . . murmura Pierre, chérie, ne sois pas aussi taciturne!

— C'est cette écharpe qui m'a bouleversée . . . Je ne puis m'empêcher de penser à Jean! Ce contact inattendu sur mon cou . . . Comment ne pas me souvenir qu'il s'est pendu?

— Tu sais très bien, mon amour, que mon frère était un tourmenté, un éternel insatisfait . . . il était bien près de la neurasthénie . . . cela devait arriver.

— Il y a un an déjà!

— Oui, un an . . . Vois-tu, Cath, je crois sincèrement que si Jean avait connu l'amour, s'il avait aimé comme nous nous aimons, il n'aurait jamais fait cela; comme dit la chanson: «Plutôt qu'une cordelette, mieux vaut une femme à son cou, sans amour on n'est rien du tout . . .»

— Mais voilà, ça n'est qu'une chanson . . . Peut-être a-t-il préféré l'étreinte définitive et plus forte de la corde! Qui sait?

— Il n'a jamais aimé, Cath chérie. Il en est mort!

— On peut aussi mourir d'amour; qui te permet d'affirmer que Jean n'aimait pas?

— Nous l'aurions su.

— Peut-être pas . . .

— Vous, les femmes, vous êtes toutes les mêmes; il vous faut continuellement votre ration de romanesque; vous voyez des héros partout. Un suicide par la pendaison ne te suffit-il donc pas? Il faut encore que ton imagination féconde tisse autour de ce drame la trame d'un désespoir sentimental? Non, ma mie! Jean s'est tué parce qu'il n'aimait plus, ne